

LA  
**MORALE ANGLAISE**  
CONTEMPORAINE

A

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

---

- LA MORALE D'ÉPICTÈTE ET SES RAPPORTS AVEC LES DOCTRINES CONTEMPORAINES.  
*Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques*, 1 vol. in-8°  
(Librairie F. Alcan). 2<sup>e</sup> édition. 6 fr. 50
- LES PROBLÈMES DE L'ESTHÉTIQUE CONTEMPORAINE, 1 vol. in-8° (Librairie  
F. Alcan). 5 fr.
- ESQUISSE D'UNE MORALE SANS OBLIGATION NI SANCTION. 1 vol. in-8° (Librairie  
F. Alcan). 5 fr.
- VERS D'UN PHILOSOPHE. 1 vol. in-12 (Librairie F. Alcan). 3 fr. 50
- ETUDE SUR LA PHILOSOPHIE D'ÉPICTÈTE ET TRADUCTION DU MANUEL D'ÉPIC-  
TÈTE (Librairie Ch. Delagrave), 1 vol. in-12. 2 fr. 50

LA  
**MORALE ANGLAISE**  
CONTEMPORAINE

---

MORALE DE L'UTILITÉ ET DE L'ÉVOLUTION

PAR

**M. GUYAU**

---

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

---

DEUXIÈME ÉDITION  
Revue et augmentée

---

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>e</sup>

**FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR**

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1885

Tous droits réservés.

*Revue*  
*1887.*

## AVANT-PROPOS

Le travail dont nous publions aujourd'hui la 2<sup>e</sup> édition faisait partie d'un mémoire écrit en 1873 et couronné l'année suivante par l'Académie des sciences morales<sup>1</sup>. On ne sera pas étonné que depuis cette époque (nous avions alors dix-neuf ans) une évolution naturelle se soit produite dans notre esprit, et que nos idées se soient modifiées dans une notable mesure ; néanmoins nous avons cru devoir conserver la plus grande partie du mémoire primitif que l'Académie avait honoré de son suffrage. Les conclusions de ce travail sont du reste purement critiques : nous reviendrons ailleurs, s'il y a lieu, sur certaines questions importantes<sup>2</sup>.

Dans ce volume, nous avons essayé de faire mieux connaître et apprécier les doctrines anglaises sur la morale. Nous les avons d'abord exposées en toute conscience et le plus fidèlement qu'il nous a été possible ; nous nous sommes fait pour un temps le disciple des Bentham, des Stuart Mill, des Spencer ; nous nous sommes efforcé de les défendre contre certaines objections superficielles, de marquer enfin le développement graduel et l'évolution de leurs systèmes souvent si profonds et si vrais<sup>3</sup>. Plus tard, — quand la critique suc-

1. Le mémoire primitif avait pour sujet *l'histoire et la critique de la morale utilitaire* ; il allait d'Epicure jusqu'à l'école anglaise contemporaine. La première moitié de ce mémoire a paru sous le titre de *La morale d'Epicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines*. C'est la seconde moitié que contient ce volume.

2. Voir notre *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*.

3. Dans l'exposition historique, le moindre mérite que le lecteur ait le droit d'exiger, c'est l'exactitude, surtout quand il s'agit de résumer des travaux étrangers. Ici, les étrangers eux-mêmes sont les meilleurs juges. Nous permettra-t-on de dire que M. Spencer, dans une bienveillante lettre, nous a affirmé l'entière exactitude de l'exposition que nous avions faite de son propre système ? De même pour Ch. Darwin. M. Pollock, l'éditeur de Spinoza, qui a consacré dans le *Mind* un article à notre volume, a constaté la même exactitude dans l'exposition des autres doctrines anglaises. D'après M. Pollock, comme d'après M. Spencer, « il n'existe nulle part, même en

cède, dans cet ouvrage, à la simple exposition, — nous avons naturellement recouvré notre indépendance : au lieu de parler pour ainsi dire par procuration, nous avons dû parler pour notre propre compte et souvent pour le compte des adversaires les plus convaincus de la doctrine anglaise; nous avons cherché toutes les objections possibles. Selon nous, exposer et critiquer sont deux choses absolument différentes, et qu'il ne faut jamais mêler. Celui qui critique une doctrine doit mettre autant d'ardeur à en marquer les points faibles que celui qui l'expose à en découvrir les qualités. Nous avons ainsi soumis en quelque sorte les doctrines anglaises à deux débats contradictoires. Mettant aux prises l'école anglaise et les écoles dérivées de Kant qui semblent encore actuellement en honneur, nous avons fourni à l'une comme aux autres le plus d'arguments que nous avons pu : le lecteur pourra ainsi mieux juger entre elles. Chacune a d'ailleurs sa part de vérité.

Les systèmes anglais, dont nous entreprenons ici l'exposition, la critique et aussi la justification partielle, ont été longtemps accueillis avec grande défiance dans notre pays. Maintenant encore, malgré la réaction légitime qui s'est produite récemment en leur faveur, beaucoup de gens tiennent ces doctrines pour suspectes, s'effrayent de leurs conséquences, et, comme ils les craignent, ils tâchent de les connaître le moins possible, de les réfuter même avant de les comprendre. Cette ignorance volontaire est fréquente : que de doctrines on combat ainsi par l'inertie, en leur opposant quelques vieilles objections rebattues sans vouloir les

Angleterre, une histoire aussi complète, aussi digne de foi de l'utilitarisme anglais (*Mind*, avril 1880, p. 281). » Nous donnons ces témoignages comme un renseignement aussi précieux pour le lecteur français que pour l'auteur. Dans cette nouvelle édition, nous avons résumé, en outre, les travaux les plus marquants publiés en Angleterre sur la philosophie morale depuis 1879.